



## ART INTEMPOREL

critique d'André Evrard

«C'est un monde de la magie pure qui est donné à voir grâce à Frédérique Santal. Un monde de la magie et de l'intemporalité qui exprime par le raffinement de l'objet, une métaphore de toute l'humanité. L'intensité des sentiments où la fixité du regard des marionnettes est emplie de la vie humaine d'une façon si profonde, que le mouvement même devient superfétatoire.

L'expression de ces visages complétant celle des mains en gestes suspendus laisse à chacun le loisir d'interpréter la nature humaine. Comment ne pas voir dans les marionnettes de Frédérique Santal la féerie du Carnaval de Venise où le monde de l'enfance est relié à la gravité de l'homme adulte chargée de mémoire ? Chacun en présence de ces merveilles est à même de compléter par son propre vécu culturel les sentiments exprimés. Les marionnettes interrogent ainsi plus qu'elles n'affirment.

En parlant d'intemporalité, il importe de saisir que les sentiments exprimés dans chacune des œuvres n'ont pas d'âge ; il n'y a en effet ici aucun élément anecdotique pour arrêter le moment. Si à priori il nous semble avoir affaire à un monde baroque, cela n'est qu'une apparence car les personnages exprimés sont à la fois du passé, du présent et du futur, ils sont de toujours et pour toujours.

L'art à ce niveau de perfection ne peut pas se démoder puisqu'il est à caractère universel. Comment ne pas admirer la magnificence des costumes dont les couleurs et la somptuosité des tissus alliés au raffinement d'exécution complète la force d'expression des modelés ?

Tous les éléments constituant les marionnettes de Frédérique Santal sont en complémentarité les uns avec les autres. Même les fils qui suspendent les gestes contribuent à l'expression du personnage. Ils permettent de supposer les gestes passés mais aussi les gestes futurs...

Quels furent ces gestes et que seront-ils?

Regardez les marionnettes de Frédérique Santal avec toute l'attention qu'elles méritent mais aussi en mettant en action votre propre imagination, car une œuvre d'art forte sollicite toujours de la part du spectateur une activité vigilante alimentée par sa propre mémoire et sa propre créativité.»

*André Evrard - artiste, critique d'art*

*Michelle Campagnolo*

*secrétaire générale de la*

*SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE*

*Carnaval de Venise, février 1995*